

L'explication de texte

L'EXPLICATION DE TEXTE

Caractère particulier du devoir

- L'explication de texte n'est pas plus facile que la dissertation classique. Il ne s'agit en effet, ni de rédiger une vague paraphrase, ni de prendre l'extrait proposé comme prétexte à bavardage.
- De plus, l'explication doit prendre l'aspect d'une dissertation: pas de commentaire ligne à ligne ou mot à mot suivant servilement l'ordre de la rédaction. Mais, comme dans les autres cas, une introduction (au thème), des parties, et une conclusion ; sans oublier les exigences de rigueur et de correction dans l'écriture.

Le texte, non l'auteur

- Le troisième sujet est suivi de ces lignes : « La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question ». Il est donc clair que l'on peut choisir ce sujet même si l'on ignore à peu près tout de l'auteur des lignes à commenter : ce qui compte, c'est la saisie du « problème » (le thème) et la « compréhension précise du texte » (c'est-à-dire à la fois la thèse de l'auteur et son argumentation).
- Il est donc totalement inutile, sinon dangereux, de commencer la copie parce que l'on peut savoir de l'auteur: on évitera aussi bien les notations biographiques que les « résumés » de sa philosophie, puisqu'ils ne concernent pas l'extrait à expliquer.
- Par principe, il faut expliquer la totalité de l'extrait, et donc ne pas en écarter les passages éventuellement délicats ou difficiles : mieux vaut alors signaler combien l'explication de tels passages est précisément délicate; au moins aura-t-on montré que l'on a conscience des difficultés.
- S'en tenir au texte signifie aussi que son explication ne doit en aucun cas servir de prétexte à l'étalage d'opinions personnelles du candidat, ni à la récitation de connaissances sur le problème abordé.

Construction du devoir

- Pour préparer le plan, il est nécessaire de lire le texte plusieurs fois, avec la plus grande attention.

Au cours de ces lectures:

- découpez le texte en parties ;
- résumez chacune de ces parties en une formule-titre : vous avez le plan du texte ;
- résumez l'ensemble du texte en une phrase-titre : c'est la thèse ;
- rattachez cette thèse à une notion ou un thème philosophique.

Première lecture :

Tout d'abord, vous vous assurez que vous comprenez convenablement le texte, c'est-à-dire que vous êtes capable d'en dégager la thèse sans aucun doute possible (sinon vous ne prenez pas ce sujet). Avec deux « stabilo », surlignez (non pas n'importe quoi) mais seulement :1) le ou les mots clés, trois ou quatre occurrences maximum 2) les mot-logiques qui indiquent les étapes du raisonnement (par exemple : car, donc, mais, ainsi..)

Au brouillon :

- Dégagez le thème de l'extrait et la question (soulevée à laquelle il répond) et, pour finir, la thèse (réponse à la question soulevée).

- Dégagez la structure logique : par exemple : Thèse – Arguments- Objections – Conclusion .
Ou encore : Opinion commune- Réfutation (série d'arguments) – Illustration- Thèse et Conclusion.

- Formulez votre problématique : la question (décomposée en 2 ou 3 points) soulevée puis tranchée ou traitée par l'auteur.

-Indiquez deux pistes de réflexion pour votre partie « critique » : Par exemple : 1) caractère paradoxal de la thèse 2) Impact dans l'histoire des idées (Nota bene : « critiquer » ne signifie pas « invalider »)

Rédaction :

• **Pour la rédaction du devoir**, vous suivrez l'ordre inverse à celui de cette réflexion préparatoire.

• Le thème abordé (de quoi, de quelle notion, de quel concept parle l'auteur ?) est généralement facile à repérer : on en tiendra compte dès l'introduction de la copie, pour annoncer sur quoi celle-ci portera. Mais il est bon, dès cette introduction, d'annoncer également le point de vue de l'auteur sur ce thème (quelle est la position qu'il entend établir et faire admettre par son lecteur?).

• Chaque partie sera consacrée à commenter rigoureusement un temps de l'argumentation de l'auteur. Il faut donc que cette argumentation soit clairement établie au brouillon, et que le plan en tienne compte. Il est possible que, dans le texte à expliquer, les idées ne soient pas en ordre : c'est à vous de rétablir ce dernier.

• Pour expliquer à fond un texte, il faut repérer le ou les postulats impliqués par la thèse de l'auteur. Demandez-vous pourquoi l'auteur affirme sa thèse, en vous posant deux questions : d'où vient sa thèse (pourquoi) ? Et où mène-t-elle (pourquoi) ?

• Chaque partie du devoir, ainsi consacrée à un moment de l'argumentation, peut donner lieu à des « enrichissements » de votre part, pourvu qu'ils ne se ramènent pas à un simple étalage d'érudition inutile.

• Si vous croyez pouvoir objecter à un argument de l'auteur en vous appuyant sur un autre philosophe, vous pouvez le faire en cours d'explication, mais à la condition de revenir ensuite à la thèse. Si c'est la totalité de cette dernière que vous voulez contester, mieux vaut le faire en fin de devoir, dans une dernière partie qui constituera alors une critique globale du texte.

• En développant éventuellement ce point de vue critique, rappelez-vous que les positions philosophiques ne sont pas indépendantes d'un contexte historique et culturel. En relevant par exemple des erreurs, notamment scientifiques, dans les théories de philosophes anciens ou du xvne siècle, ne leur reprochez pas leur « naïveté » ou leur « ignorance » : c'est vous qui semblerez alors bien naïf ou ignorant des conditions dans lesquelles une réflexion peut s'élaborer...

-Introduction . Ne résumez pas le texte, n'annoncez pas votre propos. Procédez en deux temps : 1) Ancrage du texte dans un thème 2) Enoncé de votre problématique.

-Explication proprement dite : en deux ou trois parties, suivant le plan du texte. Phrase après phrase. Les affirmations les plus abstraites doivent être illustrées. Les difficultés doivent être explicitées et non pas passées sous silence. Les idées les plus fortes (difficiles, originales) doivent être mises en relief. Ainsi, en tant que lecteur, vous témoignez de votre ETONNEMENT (philosopher, c'est savoir s'étonner).

Partie critique : en deux temps : par exemple : 1) Objections 2) Réponse aux objections (c'est une possibilité parmi d'autres).

L'ESSENTIEL A RETENIR

- Manifester un réel esprit CRITIQUE ; ne pas adhérer purement et simplement au propos de l'auteur. (paraphrase). Au contraire, il faut interroger le texte, questionner les idées et le mode d'argumentation de l'auteur.

- Ne pas reprocher à l'auteur de ne pas avoir pensé à ceci ou à cela. Vous ne connaissez pas l'ensemble de son œuvre

- Ne pas plaquer des connaissances extérieures et superflues.

- Ne pas supposer que la thèse est forcément dans la première phrase

- Faire preuve de pédagogie. Ne pas embrouiller le lecteur, au contraire tenter de clarifier le texte, comme si vous l'expliquiez à quelqu'un qui ne le comprend pas.

.....
"Vive la physique ! — Combien de gens savent-ils observer ? Et, dans le petit nombre qui savent, combien s'observent-ils eux-mêmes ? "Nul n'est plus que soi-même étranger à soi-même", ... c'est ce que n'ignore, à son grand déplaisir, aucun sondeur de l'âme humaine ; la maxime "Connais-toi toi-même", prend dans la bouche d'un dieu, et adres-ée aux hommes, l'accent d'une féroce plaisanterie. Rien ne prouve mieux la situation désespérée où se trouve l'introspection que la façon dont tout le monde, ou presque, parle de l'essence de l'action morale. Quelle promptitude chez ces gens ! Quel empressement, quelle conviction, quelle loquacité ! Et ce regard, ce sourire, ce zèle, cette complaisance ! Ils ont l'air de vous dire : "Mais, mon cher, c'est précisément mon affaire ! Tu tombes précisément sur celui qui peut te répondre c'est la question que, par hasard, je connais le mieux. Voici donc quand un homme décide "ceci est bien", quand il conclut "c'est pour cela qu'il faut que ce soit" et qu'il fait ce qu'il a ainsi reconnu bien et désigné comme nécessaire, l'essence de son acte est morale. "Mais, cher ami, vous parlez là de trois actions et non d'une seule : votre jugement, -"ceci est bien" par exemple, — votre jugement est un acte aussi ! Et ce jugement ne pourrait-il, déjà, être ou moral ou immoral ? Pourquoi tenez-vous "ceci" pour bien plutôt qu'autre chose ? "Parce que ma conscience me le dit ; et la conscience ne dit jamais rien d'immoral, puisque c'est elle qui détermine ce qui est moral !"
Pourquoi écoutez-vous la voix de votre conscience ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de croire que son jugement est infaillible ? Cette "croyance", n'y a-t-il plus de conscience qui l'examine ? N'avez-vous jamais entendu parler d'une conscience intellectuelle ? D'une conscience qui se tiennent derrière votre "conscience" ? Votre jugement "ceci est bien" a

une genèse dans vos instincts, vos penchants et vos répugnances, vos expériences et vos inexpériences ; "comment ce jugement est-il né ?" C'est aussi une question que vous devez vous poser, et, aussitôt après, celle-ci : "qu'est-ce exactement qui me pousse à obéir à ce jugement ?" Car vous pouvez suivre son ordre comme un brave soldat qui entend la voix de son chef. Ou comme une femme qui aime celui qui commande. Ou encore comme un flatteur, un lâche qui a peur de son maître. Ou comme un imbécile qui écoute parce qu'il n'a rien à objecter. En un mot vous pouvez écouter votre conscience de mille façons différentes.
Nietzsche

QUESTIONNAIRE INDICATIF

- Y a-t-il contradiction à écrire « pourquoi écoutez-vous la voix de votre conscience » et « cette croyance, n'y a-t-il plus de conscience qui l'examine » ?
De quelle « conscience » s'agit-il dans la première phrase ?
- Différence entre les deux questions : « comment ce jugement est-il né ? » et « qu'est-ce exactement qui me pousse à obéir à ce jugement ? »
- En quoi cette conscience est-elle « intellectuelle » ?
— Sur quoi portent ces questions ?
— Que pensez-vous de ces questions ? de leur objet ? de leur nature ?
- En quoi Nietzsche a-t-il manifestement ici une position originale (et peut-être « renversante ») par rapport à la « tradition philosophique » ?
- Quel est l'enjeu de ce texte ?
- En quoi présente-t-il un intérêt philosophique ?

.....

1- Ce texte non plus ne semble pas philosophique : il est une sorte de dialogue entre un interlocuteur fictif et compris comme typique, emblématique et quelqu'un qui le contredit, à savoir Nietzsche lui-même. Le ton est ironique, le texte est très vivant.

2- La question est de savoir à quoi on reconnaît un acte moral ? A cette question, l'interlocuteur fictif donne une réponse en trois temps. Nietzsche répond que cela fait trois actes et non pas un seul. Mais là n'est pas en fait le problème pour lui. Le problème est de savoir d'où vient le jugement qui commande l'action ? De la conscience ! De la voix de la conscience, qui ne peut pas être immorale puisqu'elle fixe ce qui est moral. On retrouve là la thèse de Rousseau, celle d'une conscience immédiatement morale en ce qu'elle sait constitutivement ce qui est bien et ce qui est mal.

3- Les objections de Nietzsche sont de deux ordres : une est relative à l'origine de cette voix et des ses impératifs, l'autre relative à la manière avec laquelle on lui obéit. D'abord, en faisant appelle très clairement à la conscience réflexive, la conscience qui examine les contenus et les actes de conscience, il invite à comprendre que l'idée selon laquelle ce que dicte la conscience est moral n'est qu'une croyance, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas fondé, qui n'a rien de rationnel. Une simple foi en sa conscience, ou, comme on l'a vu plus haut avec le texte de Rousseau, une confiance faite à sa conscience qui ne repose sur rien. Une confiance accordée sans examen, sans raison valable. Car, lorsqu'on réfléchit à propos de cette voix, on est forcé de constater qu'elle ne vient pas de la conscience, que ce que la conscience nous recommande de faire ne se trouve pas constitutivement en elle, mais procède d'autre chose que d'elle : des instincts, des penchants, des expériences et de ce

qu'on ne sait pas, de notre naïveté. Ses impératifs ont une genèse, une origine dans autre chose que la conscience et lorsqu'on a découvert d'où ils viennent, il apparaît qu'il était bien dangereux de faire confiance à sa conscience. La conscience n'est pas constitutivement conscience d'impératifs moraux, ne sait pas constitutivement ce qui est bien et ce qui est mal, elle le sait de manière dérivée et aussi de manière variable d'un individu à un autre puisque la genèse des impératifs moraux dépend à la fois de la nature singulière de chacun et de son histoire propre.

Ensuite, réflexivement, il invite à se demander comment on se rapporte à ce que notre conscience recommande. Cette remarque est relative à la manière d'agir après avoir entendu la voix de sa conscience. Non seulement la voix de la conscience n'est pas inhérente à la conscience elle-même, mais on peut l'entendre et lui obéir de bien des façons différentes. De sorte que l'action morale qu'on croit si simple est en réalité à la fois complexe et très diversifiée.

Au total, c'est l'universalité, la moralité, la simplicité, le caractère inengendré, originaire de la voix de la conscience qui se trouvent ainsi réfutés. La conscience n'est pas constitutivement morale parce que ce qu'elle sait du bien et du mal n'est pas inscrit en elle, mais procède de quelque chose d'extérieur à la conscience, et dont la pure moralité est contestable. Nietzsche ne nie pas l'existence de cette voix, il nie qu'elle n'ait pas d'autre origine que la conscience elle-même, et il conteste sa moralité. De sorte qu'il évite ainsi la critique de Rousseau : il y a bien une voix, il est possible de sentir son cœur, mais ce qui parle, ce n'est pas la conscience!

Dès qu'on envisage la genèse des sentiments moraux et donc des impératifs moraux qui sont présents dans la conscience, on est conduit à douter que la conscience soit morale parce qu'elle serait constitutivement conscience de ce qui est bien et de ce qui est mal.

C'est aussi cette thèse qui est défendue par la sociologie de Durkheim notamment

.....

LA CONSCIENCE

Conscience morale et psychologique

• Les deux versants de la conscience

Le terme « conscience » est d'un usage courant : prendre conscience d'une situation, réagir en toute conscience, perdre conscience, avoir bonne ou mauvaise conscience, etc. Ces expressions révèlent la polysémie du mot, où convergent deux acceptions: l'une est morale (affirmée dès Socrate, qui évoque volontiers le « démon » l'invitant à telle ou telle conduite), l'autre est psychologique.

• Origine des valeurs morales?

La conscience morale implique la présence, en chacun, de valeurs qui l'aident à définir ce qui lui paraît bien ou mal. Elle débouche donc sur une question relative à l'origine de ces valeurs : me sont-elles fournies par une autorité extérieure (la famille, la société, ou Dieu) ? Ou est-ce moi qui les découvre ou les invente ? (-- Fiche 26).

• Conscience et sujet

La conscience psychologique peut se comprendre selon deux dimensions : d'une part, elle nous donne un savoir concernant nos actes (je suis conscient de ce que je vois en même temps que de voir) ; d'autre part, elle nous donne le sentiment d'être un moi singulier (le sujet s'affirme en s'opposant à tout ce qui n'est pas lui-même).

Situation et conséquences du cogito cartésien

• La pensée présente à elle-même

Pour échapper à l'erreur, Descartes suspend tout jugement par un doute « hyperbolique ». Il met fin à ce dernier en découvrant la première vérité indubitable: le « je pense donc je suis ». L'existence humaine est ainsi capable de se saisir dans la conscience qui accompagne chacune de ses pensées (vraies ou fausses, peu importe). Le sujet est dès lors différencié de l'objet.

• Une capacité d'auto-contrôle

Il devient alors nécessaire de décrire le mode d'être et les capacités de la conscience. Cette exploration sera menée, soit par l'introspection, qui prétend saisir un phénomène au moment même où il a lieu dans la conscience, soit par la rédaction d'un journal intime, qui enregistre les modifications du sujet en fonction de ce qu'il vit. Confirmant son existence, le sujet ambitionne de l devenir, comme Auguste dans Cinna, « maître de soi comme de l'univers ». La conscience serait l'équivalent, dans l'individu, d'une capacité d'auto-contrôle ou d'un centre de volonté (qui, pour Maine de Biran, constitue le sentiment du moi).

Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. "

J.-J. Rousseau, Profession de foi du Vicaire savoyard.

La conscience contestée

• Les philosophies du soupçon

- De tels efforts pour décrire le moi interne constituent-ils une connaissance générale (ou scientifique) de la conscience ? Rien n'est moins sûr. Même avant Freud, la suprématie de la conscience est contestée de divers points de vue.
- Auguste Comte élabore une critique radicale de l'introspection, incapable de livrer des observations objectives et généralisables.
- Marx souligne la présence, dans tout sujet, d'une conscience de classe, liée à la situation sociale et qui croit rendre compte de la réalité : la conscience bourgeoise se livre à des interprétations conditionnées par ses propres intérêts. Elle impose ses valeurs et sa vision des choses à la conscience ouvrière.
- Nietzsche, rappelant que la conscience est « superflue pour l'essentiel », remarque que toute prise de conscience est liée aux possibilités d'un langage collectif: elle trahit la singularité de l'individu, dont la vérité est donc ailleurs.

Conscience, temps et intentionnalité

• Conscience et savoir

En termes plus philosophiques que psychologiques, Hegel affirme qu'elle est identique au savoir, et Schopenhauer qu'elle « consiste dans la connaissance » - cette dernière pouvant être immédiate ou synthétique (comme l'affirmait déjà Kant: le moi résulte de la synthèse de ses représentations).

• Conscience et activité

Chez Bergson, la conscience est toujours sélective, car elle ne considère que ce que demande l'action. De plus, elle « signifie avant tout mémoire », accompagnant nos conduites pour constituer notre personnalité comme une continuité sans faille.

• **Intentionnalité et présence du monde**

Pour Husserl, l'essence de la conscience réside dans l'intentionnalité: tout phénomène psychique vise un objet, et la conscience est toujours tension vers l'extériorité. Ainsi, toute conscience qui chercherait à ne coïncider qu'avec elle-même serait anéantie : le monde lui est nécessaire.